

GEORGES GUINGOUIN ET SON MAQUIS

La Résistance naît du refus d'hommes et de femmes de voir la France occupée par les Allemands et de leur volonté de combattre le nazisme et le régime de Pétain qui collabore avec Hitler et a supprimé la République et sa devise : Liberté-Egalité-Fraternité.

Dès l'été 40, l'opposition naît ici, en milieu rural.

Georges Guingouin, né en 1913 en Haute-Vienne, est orphelin de guerre et élevé par sa mère, institutrice. En 1935, il est nommé instituteur et secrétaire de mairie à Saint-Gilles-les-Forêts. En 1937, il est responsable communiste du secteur d'Eymoutiers. Mobilisé, il est blessé à la tête en juin 40 et s'enfuit de l'hôpital pour revenir à Saint-Gilles-les-Forêts. Dès juillet, il reprend contact avec certains de ses camarades communistes et ils commencent à s'organiser. À la mairie, Georges Guingouin établit des faux papiers pour des responsables de son parti qui sont recherchés, mais de ce fait, en février 1941, la police le recherche à son tour. Il doit, dès lors et jusqu'en 1944, vivre dans la clandestinité, se cachant, aidé de fidèles amis. Il écrit des textes pour contrer la propagande de Pétain ainsi que des tracts anonymes distribués la nuit. Des armes sont aussi recherchées. Ces premiers opposants sont victimes de la répression, certains sont arrêtés en octobre 1941. Georges Guingouin, obligé de s'éloigner, part en Corrèze. Il y creuse une cache vite découverte. Il revient à l'automne 1942.

Fin 1942, les Allemands occupent toute la France. Les paysans, nombreux à vivre sur de petites parcelles, subissent les réquisitions de leurs récoltes. Commence alors la lutte armée qui conduit Georges Guingouin, des Résistants et des complices à se procurer, dans une mine à Puy-les-Vignes à Saint-Léonard-de-Noblat, de la dynamite nécessaire à la fabrication de bombes. De fabrication artisanale, elles servent à faire sauter les botteleuses à foin, la première à Eymoutiers près de la gare. L'objectif est de nuire à l'économie nazie. Fin 1943, Georges Guingouin prend des arrêtés pour fixer les prix des produits agricoles de manière à empêcher le marché noir. Ces arrêtés signés « Le Préfet du maquis : Georges Guingouin » le rendent populaire.

Le Service du Travail Obligatoire -STO- institué par Pétain début 1943, oblige les jeunes de 20 ans à partir travailler en Allemagne. Cette mesure est mal accueillie, certains refusent malgré les poursuites policières. Ils se cachent et cherchent à rejoindre Georges Guingouin déjà clandestin. Des actions empêchent le transport en Allemagne des appelés. Ainsi, le viaduc ferroviaire de Bussy à Eymoutiers est dynamité le 13 mars.

Autour de Georges Guingouin le maquis naît dans la forêt de Châteauneuf. Maquis de plus en plus important : de 5 hommes fin mars 43 à près de 150 en septembre, il est en juillet 44 de 3000 hommes. De plus en plus important en armes et en actions, il est redouté par les Allemands qui nomment ce secteur la « Petite Russie ». Par deux fois en 1944, les Allemands viennent pour éliminer ce maquis. La division Brehmer après avoir semé la terreur sur son passage arrive le 6 avril à Eymoutiers et Châteauneuf-la-Forêt. Les Allemands arrêtent trois Résistants dénoncés. Ils sont déportés et ne reviennent pas des camps de concentration. Des Juifs sont arrêtés et exterminés.

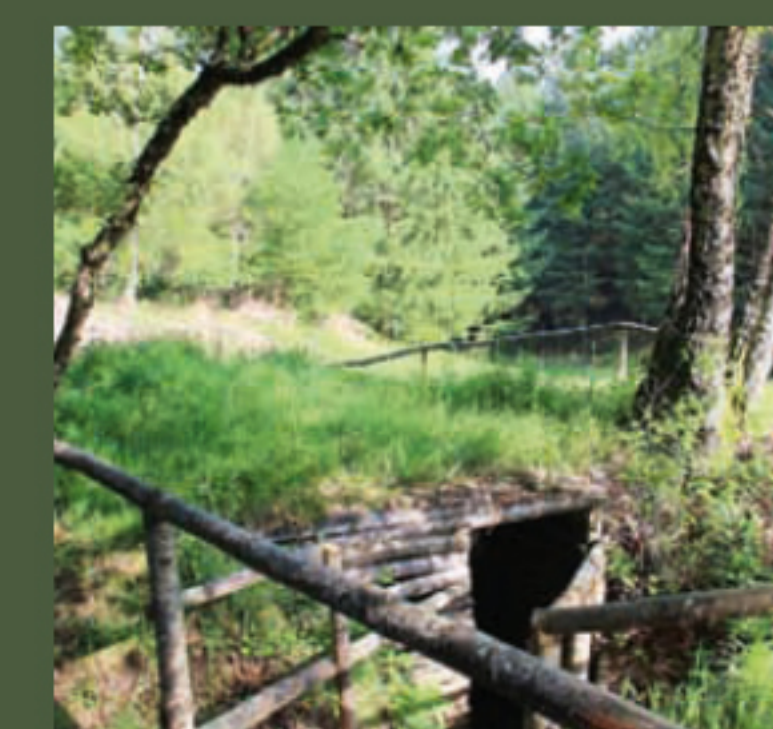
Le soir du 9 juin, Kämpfe, un haut gradé nazi, revenant de Guéret devant sa troupe à bord de sa voiture. À La Buissière à Saint-Léonard, il est arrêté par un camion de maquisards qui le fait prisonnier. C'est le seul nazi si haut gradé tombé aux mains de maquisards. Ce même 9 juin, une automitrailleuse de la das Reich est capturée à Sainte-Anne-Saint-Priest.

Fin juin, Georges Guingouin est nommé chef départemental des FTPF.

Les Allemands reviennent du 17 au 24 juillet. L'armée allemande aidée de miliciens tente d'encercler le maquis de Georges Guingouin qu'ils veulent détruire car il vient de recevoir à Sussac le 14 juillet, en plein jour, un important parachutage des Alliés. Les maquisards, renforcés par les « légaux » armés, parviennent, après un combat frontal au Mont-Gargan combiné à des actions de guérilla, à empêcher les Allemands de prendre le PC du colonel Guingouin et d'entrer dans le maquis de la forêt de Châteauneuf. Celui-ci a pu, grâce à sa mobilité, sa connaissance du terrain et la détermination de ses combattants, contenir l'adversaire et éviter d'être anéanti, fait rarissime dans les attaques de maquis. Les combats ont entraîné la mort de 38 Maquisards et la disparition de 5 autres.

Du côté allemand, d'après des témoignages de l'époque, les pertes furent plus importantes, sans que les archives ne permettent, à ce jour, de les recenser.

À la suite de ces combats, Georges Guingouin et son maquis acquièrent un regain de notoriété.



Début août 44, il est nommé chef des Forces Françaises de l'Intérieur -FFI- de la Haute-Vienne.

Il dirige les combats d'encercler de Limoges, Le général Gleiniger est contraint d'accepter la reddition sans condition. Le 21 août vers 20 heures, les Résistants entrent à Limoges, acclamés par la foule en liesse.

Georges Guingouin est l'une des 1038 personnes nommées Compagnon de la Libération par le général de Gaulle.

LÉGENDE

Les icônes entourées d'un cercle indiquent une stèle commémorative ou un panneau de mémoire.

-  Parachutages
-  Femmes résistantes
-  Georges Guingouin et son maquis (En 44 les Résistants sont présents dans la plupart des villages)
-  Résistants et maquisards, actions
-  Camps d'internement
-  Déportation
-  Art et mémoire
-  Lieux de visite



Réalisé en 2018 par les Comités ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants et amis de la Résistance) de Châteauneuf-la-Forêt, Eymoutiers et Saint-Léonard-de-Noblat et l'association des Créateurs et amis du Musée de la Résistance de Peyrat-le-Château et le Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages.



CONTACTS
 OT Briance-Combade à Châteauneuf-la-Forêt : 0555696369 Site ANACR Haute-Vienne : www.anacr-haute-vienne.com
 OT Portes de Vassivière à Eymoutiers : 0555692781 anacr87@orange.fr
 OT Peyrat-le-Château : 0555694875 Site association musée : www.musee-resistance-peyrat.fr
 OT Noblat à Saint-Léonard-de-Noblat : 055562506

CHEMINS DE MÉMOIRE de la RÉSISTANCE du PAYS MONTS ET BARRAGES



RÉSISTANTS ET MAQUISARDS

Jusqu'en novembre 1942 la Haute-Vienne n'est pas occupée par les Allemands, elle est en zone dite « libre ». Mais dès juillet 40, des opposants se sont regroupés. Georges Guingouin a créé avec Louis Anita et Louis Gendillou un groupe de trois à Saint-Gilles-les-Forêts. Chacun d'eux doit former un groupe avec deux autres camarades, et ainsi de suite. Les groupes ne se connaissent pas entre eux afin d'assurer la sécurité. À Saint-Gilles, Sussac, Neuvi-Entier, des groupes subtilisent des tickets de ravitaillement dans les mairies afin de nuire au rationnement subi par la population. Seul dans la clandestinité, Georges Guingouin vit caché chez ses « bons amis ». Au gré de ses déplacements, il est chez Bourdarias à Eymoutiers, chez Gendillou à Saint-Gilles et chez Cueille en Corrèze, et bien d'autres.

En mars 43 Georges Guingouin est rejoint par 4 clandestins. Tous les 5 se cachent dans la forêt de Châteauneuf à la Croix Chevaux. C'est la naissance du maquis. L'endroit proche de deux « légaux » Adrien Meymerie et Léon Roux permet leur ravitaillement, le recueil d'informations et de renseignements sur l'extérieur. Deux maquisards sont des réfractaires au STO, Raymond Dumont et Raymond Nard, deux se sont évadés d'un camp d'internement, Pierre Magadoux et René Duval. Tous sont recherchés. Ils creusent une cache permettant de vivre terrés le jour et d'accomplir des actions la nuit. Ils sont rejoints par d'autres, originaires des alentours, puis plus éloignés et par des étrangers. Quand le maquis s'agrandit, Georges Guingouin répartit les hommes en petits groupes très mobiles qui s'éparpillent dans la forêt. Ils apprennent le maniement des armes, s'entraînent au combat, organisent sabotages et embuscades.

Au moment du Débarquement des Alliés en Normandie, le maquis accueille un afflux de volontaires.

Aux côtés des maquisards, une partie de ceux qui les aident, les nourrissent, les renseignent, vivent au grand jour en famille, effectuant leur travail, sont appelés les « légaux ». Ils reçoivent les maquisards comme à Farsac, Champnétery, Roziers-Saint-Georges. Leurs maisons servent souvent de boîte aux lettres et de relais. Sans eux, le maquis ne peut exister. Ils prennent des risques, et peuvent être l'objet de délation. Lors des grands parachutages d'armes, Georges Guingouin arme les « légaux » et ils participent aux côtés des maquisards aux combats du Mont-Gargan.

Dans ce secteur, entre 1941 et 1944, 96 Résistants et victimes perdent la vie dans la lutte contre le nazisme.



ACTION DU S.O.E. LES PARACHUTAGES

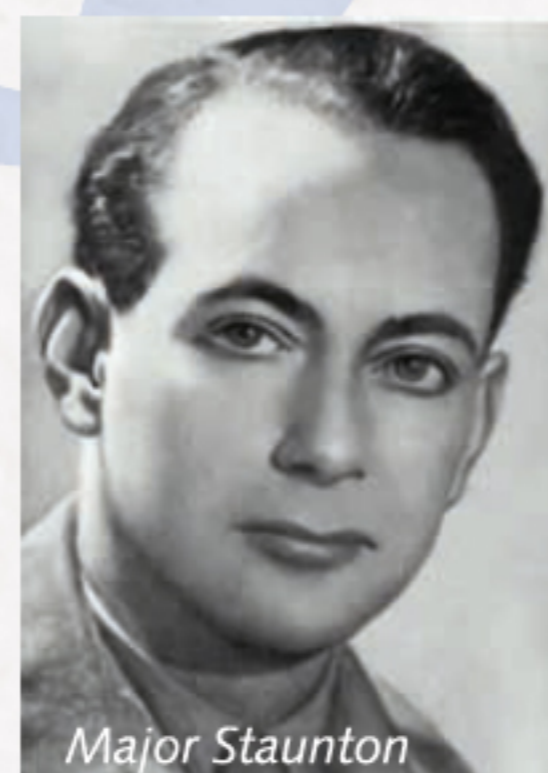
Ce service secret britannique (Special Operations Executive) est chargé de la guerre subversive dans l'Europe occupée. Grâce à lui, les Résistants peuvent recevoir des parachutages par l'aviation anglaise. À Saint-Léonard, a lieu en juillet 1941 le premier parachutage du SOE à l'intention de Philippe de Vomécourt, lui-même agent du SOE. Il en obtient jusqu'en octobre 1942, date de son arrestation.

Georges Guingouin n'a pas de liaison avec le SOE, et pense ne pas pouvoir en avoir en raison de son appartenance au Parti communiste. Par contre, à Magnac-Bourg, un groupe de Résistants, ami de Georges Guingouin, fabrique des bombes et des grenades à manche pour des sabotages et embuscades. En se déclarant indépendant et sans lien avec le Préfet du maquis, ce groupe de quatre membres va obtenir une liaison avec un agent représentant du SOE en Corrèze. À la tête du groupe, Charles Gaumondie et trois proches : Léonard Lornac, Albert Faye et Paul Renaudie.

Début 1943, Charles Gaumondie, apporte à la Croix-chevaux deux premières mitraillettes. C'est à l'été seulement que la liaison avec Londres par l'intermédiaire du SOE est définitivement établie. Le 18 août 43, à Magnac-Bourg, le premier parachutage est réceptionné par le groupe de Charles Gaumondie, les armes sont amenées à Georges Guingouin. Onze parachutages au total sont envoyés au groupe du colonel Charles et servent à armer le maquis de la forêt de Châteauneuf, permettant de nombreuses actions de guérilla dans le secteur. Quelques petits parachutages ont lieu vers Châteauneuf.

Dans la nuit du 7 juin 44, le SOE largue au Clos de Sussac un commando de quatre agents sous le commandement du major Staunton chargés de prendre directement contact avec Georges Guingouin. Parmi eux, une femme, Violette Szabo, franco-britannique, chargée d'une mission en Corrèze. Accueillie à Sussac, elle part le 10 juin en voiture en Corrèze, conduite par un responsable SOE. À l'entrée de Salon-la-Tour, ils tombent dans une embuscade allemande. Les Allemands sillonnent les routes, le 9 juin ils commettent les pendaisons à Tulle, le 10 juin le massacre du village d'Oradour-sur-Glane.

Violette Szabo fuyant à travers champs et après avoir épuisé ses munitions, est rattrapée et emprisonnée. Déportée au camp de Ravensbrück, elle est fusillée au début de 1945. Elle avait 23 ans.



CAMP DE SAINT-PAUL

Au début de la guerre, des Républicains espagnols réfugiés en France, après avoir été vaincus par Franco aidé de Hitler, et des Allemands et Autrichiens ayant fui le nazisme sont envoyés dans des camps d'internement.

Avec l'instauration du régime de Vichy, des mesures sont prises pour exclure certaines catégories de la société : Juifs, tsiganes, communistes, étrangers et franc-maçons. L'internement administratif vise des personnes représentant aux yeux du gouvernement français un danger potentiel, ce sont des « indésirables ».

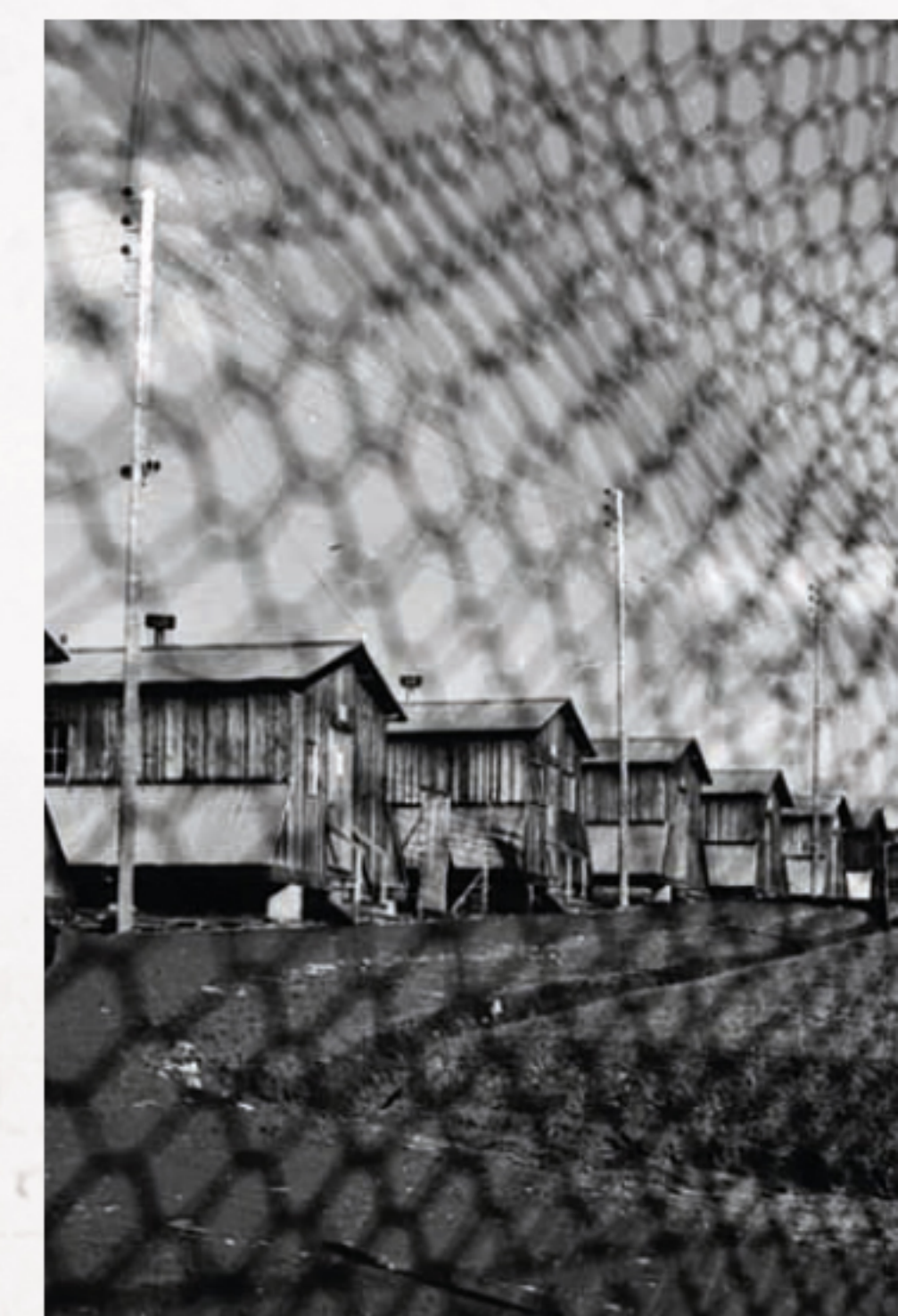
À partir de 1942, les camps d'internement deviennent des réservoirs où les nazis puisent pour l'envoi en déportation de dizaines de milliers d'internés.

Trois camps d'internement ont existé en Haute-Vienne : à Saint-Germain-les-Belles, fermé en 1941, à Nexon et Saint-Paul. Ces deux derniers ont duré jusqu'au 11 juin 44. Le camp de Saint-Paul a été libéré par un groupe de Maquisards du secteur de Georges Guingouin.

Le camp de Saint-Paul peut accueillir plusieurs centaines de personnes. L'encadrement est assuré par des gradés français réservistes et le personnel de base est en partie recruté localement.

Les internés sont logés dans des baraques entourées de barbelés surmontés de miradors. Les conditions de vie et l'alimentation sont insuffisantes. Les internés s'organisent pour des entretiens, des cours, de petites fêtes, voire des tentatives d'évasion mais peu réussissent. Pourtant s'évadent Jean Cavallès, philosophe et Résistant, Louis Odru, Résistant, futur chef FTP en Corrèze.

Le camp est libéré par des maquisards ayant appris la formation par les Allemands d'un convoi d'internés pour la déportation. Sous le commandement de « Tino » Gabriel Montaudon et Pierre Villachou, prévenus par Jean Guéry, un groupe parti de la forêt de Châteauneuf libère le camp. Parmi les libérés, Marcel Vardelle, ancien député socialiste de la Haute-Vienne et le rabbin Deutsch, réfugié à Limoges avec la communauté juive alsacienne.



CRÉDIT PHOTOS : archives Haute-Vienne- assoc. créateurs et amis du musée de Peyrat-ANACR-Pays d'art et d'histoire. Conception © LAgence.co | 10/18

FEMMES RÉSISTANTES

Dès le début de sa clandestinité, Georges Guingouin est reçu et caché dans des familles amies. Si les conversations ont lieu souvent entre hommes, les femmes s'occupent des repas et connaissent la quantité qu'elles doivent préparer et qui est supérieure à celle nécessaire à leur famille. Parmi elles, Maria Bourdarias, surnommée « la mère du maquis », Camille Samy, Anna et Lisou Coissac arrêtées en octobre 41.

À la formation du maquis, il faut assurer les relations internes entre les groupes, transmettre les informations et renseignements entre « légaux » et maquisards. Ceux-ci ne se déplacent que la nuit, par contre dans la journée ce sont les jeunes femmes qui vont et viennent, attirant moins l'attention et éveillant moins les soupçons. Certaines deviennent « agents de liaison ». Relâchée par la police, Anna Coissac en fera partie. À vélo, prétextant une commission ou une visite, elles transmettent des messages cachés dans les guidons ou les roues « d'une boîte aux lettres » chez des légaux à une autre « boîte aux lettres ».

En février 1944, alors qu'un groupe de maquisards est hébergé au château de Farsac, il est attaqué par les Allemands. Marcelle Legouteil parcourt à la hâte 20 km à vélo pour chercher le renfort de Georges Guingouin. Trois maquisards sont tués et M^{me} Périgaud, la fermière et son fils sont arrêtés et déportés. Mélanie Périgaud ne revient pas.

En juin 44, des agents de liaison reçoivent des vélos neufs. Le Tour cycliste du Limousin passant aux marges du maquis, celui-ci arrête les cyclistes et réquisitionne leurs vélos pour les distribuer, tandis qu'à Limoges on attend l'arrivée de la course !

À Sussac, l'épicière M^{me} Ribieras aidée de son employée Marie Gery, ravitaillent et renseignent le maquis. Elles font le lien entre le maquis et la gendarmerie de Châteauneuf acquise à la Résistance avec à sa tête l'adjudant Montagnac. Maquisards et gendarmes ont conclu un accord. Chaque semaine M^{me} Ribieras met à la disposition une pièce pour un docteur qui vient consulter les habitants malades, et aussi les maquisards. Le 7 juin, elle loge chez elle, Violette Szabo parachutée par le SOE.



DÉPORTATIONS

Des Résistants sont victimes de la répression et certains sont déportés dans des camps allemands situés en Europe de l'est. Les Juifs subissent la persécution et sont envoyés dans des camps d'extermination.

Jusqu'à fin 1942, les arrestations sont faites par la police française. Louis Anita est arrêté à Saint-Gilles-les-Forêts en 1941 et meurt à son retour du camp de Dachau. À partir de janvier 43, la Milice française fondée sur une idéologie pro-nazie, renforce les forces de police et renseigne les Allemands sur la Résistance. Elle passe sous leurs ordres pour mener une lutte sanglante contre les Résistants. Lors des combats du Mont-Gargan, les troupes allemandes venant de Limoges sont guidées par des miliciens. Ensemble, ils se livrent à la torture, aux représailles, à des actes de terreur.

Les combats et les actes de répression contre la Résistance font 96 victimes. Parmi elles, 21 Résistants et Résistantes meurent dans les camps de déportation allemands.

L'idéologie nazie prône l'élimination de prétendues races dites « inférieures », dont les Juifs. Les services français et ceux de l'occupant collaborent pour les traquer. Ici la plupart sont des réfugiés venus d'Alsace. La police raffe en août 1942, 13 personnes à Saint-Léonard, et 5 à Eymoutiers. Lors du passage de la division allemande Brehmer en avril 44, 10 autres personnes sont arrêtées à Saint-Léonard, 40 à Châteauneuf et 50 à Eymoutiers.

Près de 120 personnes, parce que juives, sont persécutées et disparaissent dès leur arrivée au camp d'extermination d'Auschwitz et ses chambres à gaz.

À Châteauneuf-la-Forêt, un mémorial de la déportation juive a été érigé à côté de la bibliothèque.

À Eymoutiers, une plaque commémorative a été apposée au Buchou.

Quelques Juifs, avertis par la population et des Résistants ont pu se cacher ou fuir. 14 médailles de « Justes » ont été attribuées à des habitants ayant sauvé des Juifs.

À Châteauneuf, une plaque a été apposée en façade de la Mairie, témoignage de reconnaissance aux habitants, par une association de survivants : « Hommage aux villages de France ».



Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, plus d'une vingtaine de stèles ont été érigées en mémoire des victimes du nazisme et de leurs complices sur le territoire de Monts et Barrages. Trois d'entre elles se distinguent particulièrement. Créées par des artistes renommés, elles possèdent, en plus de leur vocation commémorative d'un événement précis, une valeur et un message universel.

La stèle de Moissannes, un monolithe de granite sur lequel figure une simple plaque, rappelle la capture, le 9 juin 1944, du Sturmbannführer Helmut Kämpfe, officier allemand de la Waffen-SS, par un groupe de FTP dirigé par le sergent Canou. Lors de son inauguration en 1986, le colonel Georges Guingouin affirmera que « pour les générations futures, le menhir, haute pierre dressée dans le ciel, symbolisera le peuple limousin, debout contre l'occupant en cet été chaud de 1944 ». La stèle a été réalisée par le peintre et sculpteur Jean-Joseph Sanfourche, domicilié à Saint-Léonard-de-Noblat depuis 1975.

Au Moulin Neuf, c'est au sculpteur Pierre Digan, installé près du lac de Vassivière depuis 1980, que la réalisation d'une stèle en granite a été confiée en 1990 par la municipalité de Neuvi-Entier. Elle commémore l'arrestation et la déportation en avril 1944 de deux résistants de la commune, les Montaudon, père et fils, tués dès leur arrivée au camp de Buchenwald le 14 mai suivant. Sur la stèle, l'inscription, reprenant le serment de Buchenwald, invite à « construire un monde nouveau dans la paix et la liberté ».

La fontaine réalisée à Châteauneuf-la-Forêt par le sculpteur Marc Petit, habitant de la Haute-Vienne depuis les années 80, rappelle l'arrestation le 6 avril 1944 de plus de soixante civils, dont quarante juifs, déportés et exterminés à Auschwitz. Elle symbolise plus largement la victoire de la vie – l'eau – sur la violence et la mort – matérialisées par des visages humains en souffrance – et ravive le souvenir de toutes les victimes de la Shoah.

Outre les stèles, la toile Le Cyclope, visible à l'Espace Paul Rebeyrolle, est un hommage du peintre natif d'Eymoutiers à son ami Georges Guingouin. Dans plusieurs cimetières du territoire, des plaques funéraires, notamment en porcelaine, appellent aussi à se souvenir de ceux qui furent des victimes du nazisme.



ART ET MÉMOIRE

LIEUX DE VISITE

- Le Mont Gargan : lieu emblématique de la Résistance, il culmine à 731 m et offre un vaste panorama. En juillet 1944, de violents combats ont opposé la Résistance à l'armée allemande. Une pierre de mémoire rappelle ces hauts faits.
- Au pied du mont, sur la route de Saint-Gilles-les-Forêts, au lieu-dit Forêt-Haute, une stèle a été érigée en 1978 à la mémoire des Résistants tués au combat. Chaque année le 1^{er} dimanche à partir du 17 juillet, une importante commémoration honore leur mémoire. (mairie de Saint-Gilles : 05.55.69.62.55)
- À Châteauneuf-la-Forêt : dans la forêt, à La Croix Chevaux (Trois Chevaux), cache constitutive du maquis de Georges Guingouin. (45°40'54" L 1°36'34")
- À Peyrat-le-Château : le Musée de la Résistance, membre du réseau du musée de la Résistance nationale -mRn- est consacré au secteur de la 1^{ère} Brigade FTP du colonel Guingouin. (museedelaresistance@peyratlechateau.fr 05.55.69.40.23)
- À Eymoutiers : l'Espace Rebeyrolle expose le Cyclope, peint en l'honneur de Georges Guingouin. (05.55.69.58.88)

